1

PAS DE FUMÉE SANS FEU

◆◆◆

JOANNA[1] se réveilla brusquement. L'appel du chofar, long et perçant, déchirait l'air frais du matin. C'était à peine l'aurore et les rayons du soleil ne traversaient pas encore les fissures de la maison sans fenêtre. Se redressant, elle s'assit sur son lit de fortune lorsqu'une odeur âcre pénétra dans la pièce. Ce n'était pas celle d'un feu de bois, ni d'un holocauste – serait-ce celle du bitume ou de la poix ?

LE CHOFAR

Le chofar ressemble à une trompette que l'on façonnait en évidant une corne, en général celle d'un bélier. Sa forme et sa taille variaient selon l'âge et la taille de l'animal. Habituellement utilisé lors des fêtes juives comme Yom Kippour (le jour du Grand Pardon) ou Pessah (la Pâque juive), il pouvait également être employé lors des offices de la synagogue. La première mention de cet instrument dans la Bible se trouve en Exode 19.6, lors de la manifestation de Dieu au mont Sinaï. Le chophar pouvait également être utilisé pour annoncer le début d'une bataille (Josué 6.4 ; Juges 3.27 ; 7.16 ; 1Samuel 8.3). Son timbre est différent de celui de la trompette, ce qui a son importance dans notre récit, les Romains utilisant des

1. Ce prénom, quand il apparaît dans la Bible, par exemple en Luc 8.2, est rendu par Jeanne dans nos traductions françaises.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

trompettes, et non des chofars, pour transmettre des messages à leurs troupes.

Une peur, qui lui était familière, la prit de nouveau à la gorge, la ramenant à une époque où elle avait été sa compagne de tous les instants. Joanna avait quitté Rome pour Jérusalem après que son mari, Andronicus, eut été condamné, lors de la persécution des chrétiens sous l'empereur Néron, quatre ans plus tôt. Il avait été pris dans le même filet que Pierre et Paul, les disciples de Jésus. Et aucun d'entre eux n'était sorti vivant de son séjour au Tullianum, cette sinistre prison au pied du Capitole. Andronicus avait été crucifié près de la voie Appienne et Joanna tremblait toujours lorsque ce souvenir lui revenait en mémoire, les récents événements à Jérusalem ne manquant pas d'attiser ce traumatisme passé.

Joanna était arrivée à Jérusalem quelques mois plus tôt pour s'occuper de sa sœur Sarah, gravement malade. C'était une entreprise audacieuse, la ville étant encerclée par l'armée de Titus. Mais le plan qu'elle avait échafaudé – contourner la ville et entrer par le sud-ouest, près de la Cité de David – avait fonctionné. À la faveur de l'obscurité, elle avait réussi à s'y glisser par un passage où les troupes romaines étaient plus clairsemées. Sa sœur Sarah, qui présentait de graves troubles respiratoires, s'était finalement retrouvée alitée pendant des semaines malgré les bons soins prodigués par Joanna. Et voici à peine trois jours, la veille du sabbat, elle avait rejoint ses ancêtres et été ensevelie dans un caveau improvisé, au sud de la ville, dans la vallée de Hinnom.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

LE TULLANIUM

Le Tullianum, appelé la prison Mamertine au Moyen Âge, était une grotte creusée dans la roche sur le versant nord-est de la colline du Capitole, à Rome. Elle était réservée aux personnes accusées de crimes odieux, dans l'attente de leur instruction ou de leur exécution. Bien que les prisonniers aient traditionnellement été incarcérés au Campus Martius – ou Champ de Mars – lieu réservé aux exercices militaires de la garnison, aux portes de la ville, il semblerait que, lorsqu'ils devaient être exécutés publiquement à l'issue d'un procès devant l'empereur, ils étaient enfermés dans une cellule prévue à cet effet, le Tullianum. Chez les Romains, l'emprisonnement n'était pas une punition mais un mode de détention provisoire dans l'attente de l'acquittement, de la condamnation ou de l'exécution du prisonnier.

Malgré sa peine, Joanna avait dû s'interroger sur ce qu'elle devait faire désormais. Et maintenant, réveillée par le chofar, elle était en proie à un nouveau sentiment d'urgence. Sa gorge se noua mais elle se ressaisit et reprit le contrôle de ses pensées. Elle avait eu un semblant d'espoir lorsque Vespasien avait retiré ses troupes de Jérusalem et était rentré à Rome. Mais voilà que Titus, son fils, avait fait venir d'autres hommes et que le siège de la ville était bel et bien engagé. La nourriture était rare et nombre d'habitants de Jérusalem commençaient à désespérer, piégés dans la ville sainte. Les zélotes et leurs hommes de main contrôlaient presque toute la ville, excepté quelques offices du temple.

Mais pourquoi le chofar sonnait-il à pareille heure, et avec tant d'insistance ? Ce devait être une sorte d'avertissement. La terreur gagna Joanna, en tout point semblable à celle qu'elle avait éprouvée, il y avait près d'une génération,

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

lorsque son Maître avait été crucifié par les Romains à l'extérieur de cette même ville.

Il y eut soudain des cris dans la rue, un va-et-vient de sandales, le grincement de roues de charrettes sur les pavés et des hurlements : « Au feu ! Au feu ! » Joanna rassembla rapidement quelques denrées de première nécessité – du pain azyme, des dattes, des figues, des olives, une petite fiole de vin – et les glissa dans sa besace. Enfilant son plus beau manteau, elle plongea dans l'obscurité, manquant de se faire écraser par un petit char à bœufs qui se dirigeait vers la porte des Brebis.

« Que se passe-t-il ? cria-t-elle à un jeune homme qui courait à côté de la charrette.

— Les Romains ont percé une brèche dans le mur extérieur du Temple ! Ils ont déclenché des incendies et versé de la poix du haut de leur tour de siège, juste sur les zélotes. Fuyez ! »

Mais où pouvait-elle aller ? Alors qu'elle approchait de la porte des Brebis, elle aperçut les flammes vacillantes des lanternes des soldats romains qui gravissaient la colline. Ils seraient bientôt là. Elle fit rapidement demi-tour. Voyant à présent les flammes qui éclairaient l'autre côté de la ville, elle se figea, le souffle court, les poings serrés et le visage trempé de sueur. Le chofar continuait à pousser sa plainte lancinante. Elle entendait aussi le bruit des combats et les hurlements des hommes blessés. Ce n'était pas un endroit pour une vieille femme et, pendant un instant, elle songea à se rendre chez la mère de Jean Marc. Mais ce n'était pas possible, elle avait plié bagage et quitté la ville depuis des jours. Sa bouche était sèche et elle devait absolument trouver à boire.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

LA RÉVOLTE JUIVE

Les guerres juives, comme les nomme l'historien juif Flavius Josèphe, commencèrent bien avant la chute du Temple en 70 après J.-C. Elles consistaient en une insurrection générale en Judée et en Galilée, sous l'impulsion des zélotes, une secte juive, et de leurs hommes de main (les sicaires, ou « hommes au poignard »). L'empereur Vespasien n'aurait jamais imaginé qu'il lui faudrait des années pour écraser cette rébellion : ce morceau d'empire était minuscule, la Judée, la Galilée, la Samarie et leurs environs dépassant à peine les 190 km du nord au sud, et n'atteignant pas les 100 d'est en ouest.

Certains grands chefs zélotes, tels Jean de Gischala, étaient originaires du nord et la contestation ne portait pas uniquement sur la concentration des pouvoirs dans le système du temple de Jérusalem. Les Juifs en voulaient en effet autant à Hérode Antipas, roi client et proche allié de Rome, qui régnait au nord, qu'aux procurateurs romains de la Judée, au sud.

Et en dépit de l'évidente sympathie de Flavius Josèphe pour ses compatriotes juifs, on ne peut vraiment le croire sur parole lorsqu'il affirme que la majorité des citoyens de Jérusalem avaient rejeté Jean de Gischala et les zélotes lorsqu'ils étaient arrivés à Jérusalem en 67-68 après J.-C. Les zélotes auraient difficilement pu contrôler la ville ou la hiérarchie du temple sans la coopération de nombreux Juifs de la ville, y compris sans doute de certains Iduméens (la famille d'Hérode appartenant essentiellement à ce peuple). Josèphe voulait à la fois satisfaire ses « bienfaiteurs » (l'empereur romain et son entourage) et les Juifs, son propre peuple. Il adopte par ailleurs une vision surplombante, exposant principalement le point de vue des élites de l'époque (notamment celui des propriétaires fonciers…), et non des gens ordinaires. Et pour lui, Jean de Gischala et les zélotes étaient de simples brigands ou des soudards. Il ne reconnaissait aucun motif théologique ou religieux à leurs agissements, ni ne les considérait comme des « combattants de la liberté ».

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

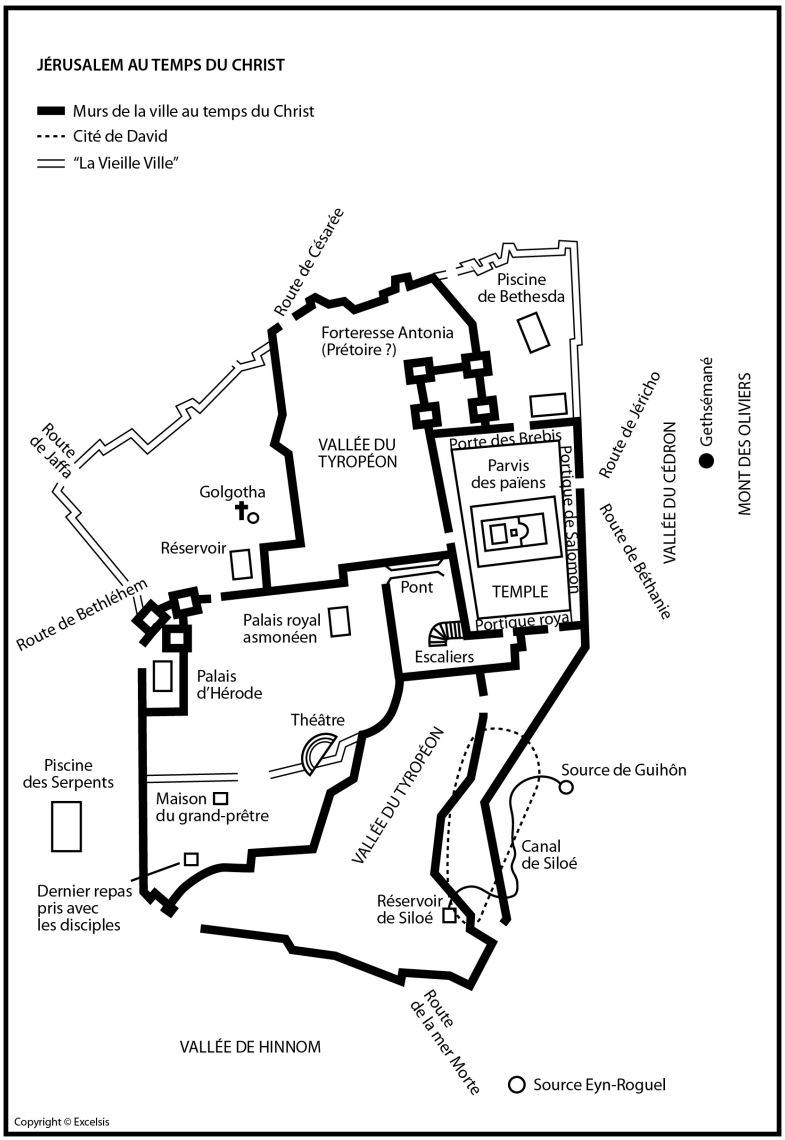


FIGURE 1.1 – Carte de Jérusalem au début du I^er^ siècle

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Elle se rendit vite compte qu'elle n'était pas la seule à avoir eu cette idée. Alors qu'elle approchait de l'entrée du canal, dans la partie basse de la Cité de David, elle aperçut des silhouettes qui pénétraient dans le tunnel. Il y avait aussi des enfants en larmes que leurs parents pressaient d'entrer dans la galerie. Elle se souvint alors qu'il n'y avait presque plus d'eau dans le tunnel ni dans la piscine de Siloé. Elle s'était tarie pendant le siège. Le passage n'en serait que plus facile, même si sa soif devait attendre.

Priant pour que le Seigneur la protège, elle pénétra dans l'obscurité. Les torches de ceux qui la précédaient produisaient d'étranges reflets sur le plafond de l'étroit canal. Elle entendait aussi le bruit de pas qui claquaient dans l'eau et descendaient prudemment vers la piscine de Siloé. Quelqu'un chantait un cantique des montées.

LE TUNNEL D'ÉZÉCHIAS

Le tunnel d'Ézéchias, creusé dans une roche calcaire compacte, est un remarquable ouvrage d'ingénierie et d'excavation. Quelques spécialistes se sont récemment demandé si cette galerie était bien l'œuvre du roi éponyme et si elle datait vraiment de son règne, même si cela reste une hypothèse raisonnable et attestée par le deuxième livre des Rois (chap. 20, v. 20).

La célèbre « inscription de Siloé », découverte près du tunnel et aujourd'hui conservée au musée d'Istanbul, relate par ailleurs le travail des deux équipes qui œuvrèrent aux deux extrémités du tunnel (la source de Guihôn d'un côté et la piscine de Siloé de l'autre) pour se rejoindre en son milieu (cf. figure 1.2).

Qu'il ait été creusé ou non au VIII^e^ siècle avant J.-C. sous la houlette d'Ézéchias, ce tunnel est en tout cas bien antérieur au premier siècle de notre ère.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Il représentait en outre un point stratégique, Jérusalem étant confrontée à un problème de taille : sa principale source était à l'extérieur des murs de la ville. Le tunnel offrait donc un accès protégé à l'eau en cas d'attaque (le siège de Sennachérib, au VIIIe siècle, dans le cas d'Ézéchias).

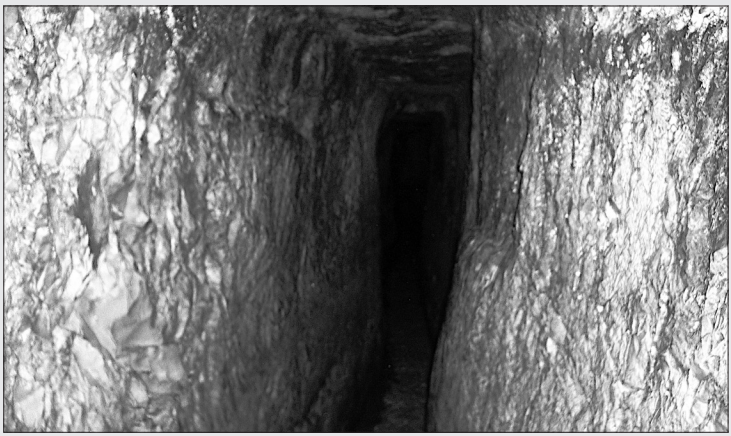


FIGURE 1.2 – Le tunnel d'Ézéchias

Lui revint alors en mémoire le jour elle était descendue puiser de l'eau à la source de Megiddo pour son Maître et les autres disciples. La source était si profondément enfouie qu'il lui avait fallu plus d'une heure pour l'atteindre et revenir au campement, en lisière de la ville. Alors qu'ici, entre Guihôn et Siloé, elle atteindrait le bassin en un temps record, même à la vitesse d'un escargot.

Le soleil éclairait à peine les collines de l'Est lorsqu'elle sortit du tunnel. Levant les yeux, elle aperçut des soldats, certains montés sur des chevaux, leurs silhouettes dressées sur la crête du mont des Oliviers, au-dessus de la vallée de Hinnom. S'étant assise un instant pour essuyer l'eau de ses sandales et essorer le bas de son manteau, elle se dit que le meilleur moyen de s'enfuir était de rejoindre Béthanie et

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Bethphagé par le bas de la vallée. C'était la solution la plus raisonnable. En espérant que les Romains, trop occupés à assiéger la ville, ne se donnent pas la peine de surveiller tous les chemins de traverse.

Alors qu'elle atteignait l'extrémité sud du mont des Oliviers, elle jeta un bref coup d'œil en arrière. Les flammes léchaient l'enceinte du Temple et des échelles romaines étaient dressées contre les murs de la ville. Il y avait une brèche dans la grande muraille, à côté du mont Sion, et de nombreux soldats envahissaient la partie la plus riche de la cité. Ils atteindraient bientôt le Temple lui-même ! Apercevant des silhouettes vêtues de blanc, des lévites sans doute, qui tombaient du haut du Temple, Joanna eut un haut-le-cœur. Elle ne pouvait supporter un tel spectacle et se remit en route.

Elle repensa alors à la prophétie de Jésus : une génération ne passera pas avant qu'il ne reste une pierre sur une autre du temple d'Hérode. Tout semblait se réaliser, et au moment même où Jésus l'avait indiqué. Mais elle ne pouvait s'attarder pour en savoir plus. À Rome, elle avait entendu trop d'histoires sur la manière dont les Romains saccageaient les villes, violaient les femmes et s'emparaient de tout ce qu'ils trouvaient. Dieu était-il en train de juger un peuple qui lui avait été infidèle pendant tant d'années ?

Mais elle était déjà à Béthanie, la piscine de Siloé n'en étant éloignée que de quelques centaines de mètres. Elle se dirigea vers la maison de Marthe et Marie – si elles étaient encore là, elle les inviterait à faire route avec elle – lorsqu'elle tomba sur un soldat romain solitaire.

« Eh, vieille femme, où t'en vas-tu comme ça ? » lui demanda-t-il en grec.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Tentant sa chance, elle répondit en latin : « Je viens de quitter la ville et me dirige vers un lieu plus sûr. Laissez-moi passer, s'il te plaît ! »

Le soldat fut très surpris de l'entendre parler dans sa langue. « Ainsi, tu connais la *lingua latina* ! Es-tu comme moi originaire de Rome ?

— J'ai vécu à Rome », dit Joanna, irritée par la forte pression de l'homme sur son bras droit. « Tu me fais mal ! Tu vois bien que je ne suis qu'une vieille femme et que tu n'as rien à craindre de moi. Permets à une citoyenne romaine de continuer sa route, s'il te plaît ! »

L'homme eut un sourire, visiblement amusé d'entendre sa langue maternelle dans la bouche de cette interlocutrice insolite, en cette lointaine province de Judée. Haussant les épaules, il lui lâcha le bras : « Très bien, très bien, mais je te préviens : ma compagnie va décréter un couvre-feu sur la région dès la prise de la ville. Je te conseille de déguerpir au plus vite.

— Tes désirs sont des ordres », dit-elle, soulagée, et elle s'empressa de s'éloigner.

Devant la maison de Marthe et Marie, elle toqua trois fois à la porte. C'était le code utilisé par les disciples. Rien ne bougeait à l'intérieur. Elle attendit une minute, puis deux… et la porte s'entrouvrit.

« Qui est là ? murmura une petite voix fatiguée.

— C'est moi, Joanna ! »

Ouvrant tout grand la porte, Marthe la saisit par le poignet et l'entraîna dans l'obscurité de la pièce.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

TABLE DES MATIÈRES

1. Pas de fumée sans feu 5
2. Miryam de Pella 17
3. Les filles de Jérusalem 31
4. Malheur et désolation 37
5. Une histoire de lentilles et de linteaux 43
6. La fuite de Lévi 49
7. Temps de repos à Jéricho 59
8. Prophétie et interprétation 67
9. Des visiteurs religieux 75
10. Là où les chemins se séparent 91
11. Julius fait son rapport 99
12. Pérégrinations et péripéties de la Torah 103
13. La fin de Lévi 109
14. Des chemins semés d'embûches 115
15. La maison du pêcheur 123
16. Un nouveau périple commence 131
17. Où il est question d'épices et de serpents 137
18. Les secrets de Bethsaïda 149
19. Le septième jour, ruines et espérance 161

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

20. Prières et providence 169
21. Anciens et nouveaux rouleaux 175
22. Réunion de famille 181

Crédits images et autorisation 185

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com